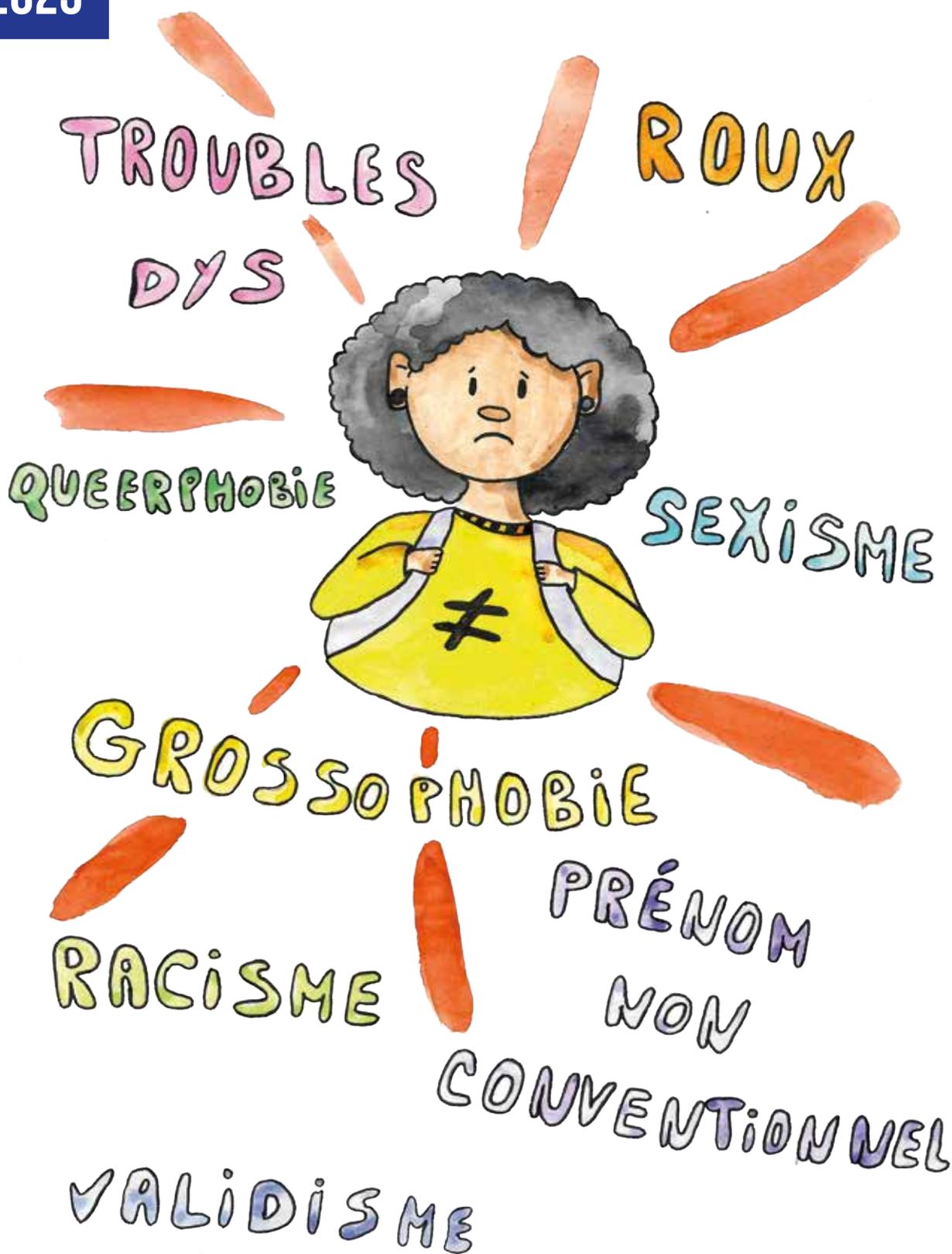


05/2025



SCANR

DOSSIER THÉMATIQUE  
LA DISCRIMINATION

# LA RÉDACTION

## RÉDACTEUR.RICE.S

La Rédaction Jeunes de Scan-R

**Sarah Abgar, Alexia Argento, Alexandra Bruyère, Victoria Bruyère, Robin Dauzo, Noël Defrère, Clara Degrange, Richnel Djomo, Joudia Faiq, Olivia Gavage, Julie Hansenne, Charly Jaumotte, Fortuné Beya Kabala, Soumaya Kagermanova, Soha Kandu, Tatiana Kazakov, Doris Löfgen, Corentin Melchior, Emma Muselle, Romane Muselle, Adeline Nauwelaers, Alessandro Notarrigo, Zéphire Parmentier, Cyril Piot, Pierre Reynders, Constance Somers, Simon Thémans, Eloïse Vanhée.**

Illustrations

**Charly Jaumotte  
Pixabay**

**Jonas Grétry**, Directeur de Scan-R

**Céline Gilson**, Rédactrice en chef de Scan-R

**Elisabeth Majeau**, Animatrice socio-culturelle de Scan-R

**Bruno Caruana**, Animateur et journaliste de Scan-R

**Messaline Jaumotte**, Animateur.rice socio-culturel.le de Scan-R

**Basile Paques**, Jeune en service citoyen

Scan-R est soutenu par



## SOMMAIRE

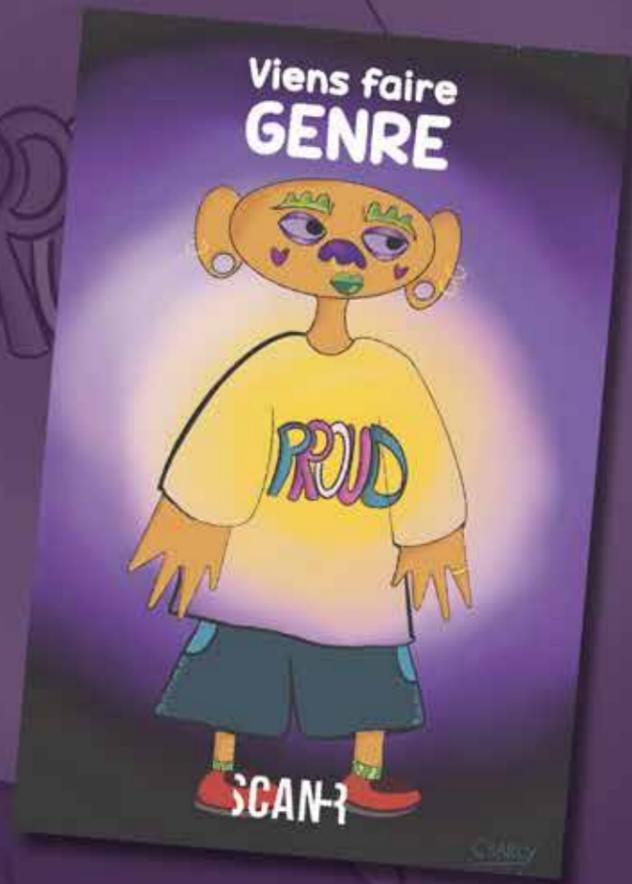
LA REDACTION	2
LE MOT DE ... <b>CÉLINE</b> , Rédactrice en chef de Scan-R	5
<b>CARTE BLANCHE</b> de Eloïse	6
<b>CARTE BLANCHE</b> de Constance	7
<b>CARTE BLANCHE</b> de Pierre	8
<b>CARTE BLANCHE</b> de Zéphyre	10
<b>CARTE BLANCHE</b> de Soumaya	12
<b>CARTE BLANCHE</b> de Joudia	13
<b>CARTE BLANCHE</b> de Doris	14
<b>CARTE BLANCHE</b> de Corentin	15
<b>CARTE BLANCHE</b> de Emma	16
<b>L'INTERVIEW</b> de Unia, Institution publique de lutte contre les discriminations	18
<b>LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R</b>	21
<b>CARTE BLANCHE</b> de Romane	26
<b>CARTE BLANCHE</b> de Richnel	28
<b>CARTE BLANCHE</b> de Noël	29
<b>CARTE BLANCHE</b> de Clara	30
<b>CARTE BLANCHE</b> de Fortuné	32
<b>CARTE BLANCHE</b> de Sarah	33
<b>CARTE BLANCHE</b> de Alexia	34
<b>L'INTERVIEW</b> de Juliette Blaise, Assistante sociale à la Maison Arc-en-Ciel de Liège	35
<b>LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R</b>	37
<b>CURIEUX.SE DE NOS ATELIERS ?</b>	41
<b>RETROUVEZ-NOUS</b>	42

# SCAN-R

NOUVEAU LIVRE :

## Viens faire genre

**150 pages de récits, témoignages, interviews et productions artistiques pour témoigner l'importance de mettre en lumière la question, encore trop taboue, du GENRE et visibiliser le vécu des personnes LGBTQIA+**



Plus d'infos :

[scan-r.be/livre-viens-faire-genre/](https://scan-r.be/livre-viens-faire-genre/)



## LE MOT DE ...

Céline, Rédactrice en Chef



Selon Unia, interviewée en page 18 de ce dossier, plus de trois dossiers sur dix, ouverts en 2024, dénonçaient des discriminations sur base de critères raciaux, soit près de deux dossiers par jour\*.

Toujours en 2024, 1126 signalements de discriminations de genre ont été enregistrés par l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes (IEFH), marquant une augmentation de 6,5 % par rapport à l'année précédente\*\*.

Et combien ne sont pas signalées au vu du manque de reconnaissance institutionnelle, de la lenteur administrative, ou de la difficulté pour les victimes de prouver qu'elles ont été victimes de discrimination, comme le mentionne Juliette Blaise, assistante sociale à la Maison Arc-en-Ciel de Liège (page 35) ?

Qu'elles aient lieu dans le cadre de l'emploi, de l'accès au logement ou aux soins de santé ou dans l'espace public, qu'elles soient « violentes, visibles, criantes » ou qu'elles « passent sous le radar », qu'elles prennent la forme d'« un regard, un silence complice, un nom qu'on écorche, une porte fermée », les discriminations, « comme le venin envahissant le corps après la morsure, circulent sans cesse dans

notre société. Elles sont omniprésentes, tout autour de nous, prêtes à nous mordre le cou. Elles piquent, progressent, étouffent... »

A l'aube du mois des fiertés, rappelant le combat pour les droits LGBTQIA+, et parce qu'ils-elles en ont marre « d'être l'exception qui dérange », de ces petites phrases dites « juste pour rire » mais raillées inlassablement, d'« être trop ou pas assez », les membres de la Rédaction Jeunes de Scan-R ont décidé d'interpeller, de vous interpeller.

Au travers de leurs cartes blanches, de la sélection de récits récoltés en atelier, des interviews réalisées, ils-elles pointent l'importance de dénoncer, de « se lever contre la discrimination ».

*« Car l'égalité n'est pas un mot de papier, C'est une lutte constante, un feu à raviver. Un enfant qu'on écoute, une main qu'on tend, Un monde à bâtir, juste et bienveillant ».*

Et « c'est ensemble que nous avançons. Ou pas du tout » vers une société inclusive, ouverte et bienveillante pour chacun-e.

Bonne lecture !

\*Egalité des chances : près de deux dossiers de racisme ont été ouverts chaque jour par Unia en 2024, RTBF, 20/3/25

\*\*Belgique : hausse des discriminations liées au genre de 6,5% d'après l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, L-Post, 28/4/25





## CARTE BLANCHE

**Eloïse,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Nous

*Les discriminations, comme le venin envahissant le corps après la morsure, circulent sans cesse dans notre société. Elles sont omniprésentes, tout autour de nous, prêtes à nous mordre le cou. Elles piquent, progressent, étouffent. Et nous ? Et nous ? Que faisons-nous ?*

*Interra est une association qui permet aux habitants et habitantes de Liège de réaliser des activités avec des personnes migrantes.*

*Claire Alet écrit un livre sur les origines de la domination masculine.*

*Le Mundo fait réfléchir les étudiant-e-s aux relations Nord-Sud.*

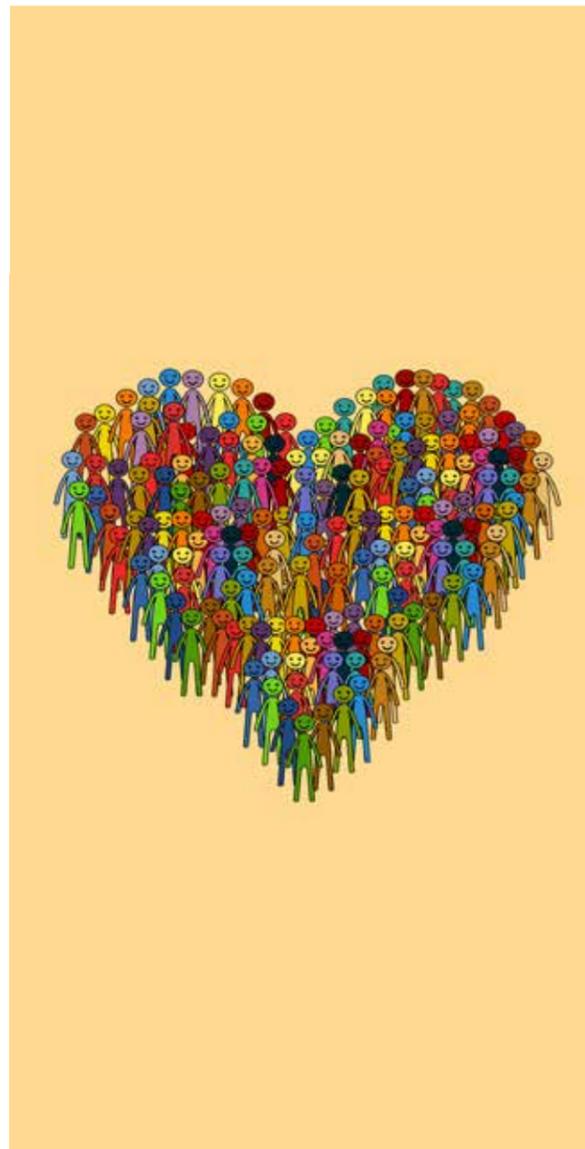
*Le projet Inside-out offre la possibilité à des personnes incarcérées de réaliser des pièces de théâtre pour montrer leur réalité.*

*Le RestO&Co permet à des personnes de manger à petit prix.*

*Le cours « Féminismes décoloniaux et écoféminismes instruit ».*

*Nous, nous on fait de notre mieux pour se battre dans ce monde de fous. Nous, on se renseigne, on se rencontre, on s'engage.*

*Nous, on veut crier au monde entier de se réveiller. Ne soyez pas endoctrinés. Cessez d'avoir peur des autres, allez les rencontrer. Ne jugez pas sans savoir, mais plutôt aimez avec espoir.*



## CARTE BLANCHE

**Constance,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Pluriel

*Cette différence qui nous sépare, qui fait de nous « l'autre », que dit-elle de nous ?*

*Qu'avons-nous choisi d'être et quels sont ces fragments, ces parties de nous indépendantes de notre volonté ?*

*Qu'attendons-nous de l'autre, quand d'aventure, c'est à nous qu'il s'adresse, c'est nous qu'il rencontre ?*

*Et nous, quelle place laissons-nous à cet·te autre pour être différent·e, empreint·e d'altérité ?*

*Je, tu, iel : pluriel.  
Singulier tu es, pluriel nous sommes.*

*Laissons-nous être au monde en somme.*





## CARTE BLANCHE

**Pierre,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

**2003**

*J'avais six ans, et cela faisait une bonne année que mes parents et moi avions déménagé dans le sud de la France, à Hendaye.*

*Hendaye est une magnifique petite ville des Pyrénées-Atlantiques. Mon père travaillait en Espagne, alors nous avons emménagé dans cette dernière ville côtière, où nous passions des jours paisibles entre océan et montagne.*

*Hendaye est une commune du Pays basque. J'y découvrais une culture riche : les fêtes, la langue, les contes et les symboles qui donnaient à ce lieu un aspect ancestral et presque mythologique.*

*Un beau jour, à l'école, on nous annonça l'arrivée d'un nouvel élève : Kevin. Il venait du Cameroun. Lui et sa famille venaient tout juste de s'installer. Ils étaient sans doute les seuls Africains de toute la commune.*

*Kevin devint vite le centre d'attention. Malheureusement, le réflexe de la plupart des enfants n'était pas la bienveillance face à ce qu'ils ne connaissaient pas. Kevin fut victime de tout, dès son premier jour : brimades, moqueries, insultes. Les enfants attendaient qu'il passe près de la barrière à l'entrée pour scander : « Couleur caca ! » sous l'œil impassible des adultes, sans doute trop surpris de voir des Noirs dans leur communauté recluse.*

*Évidemment... j'ai honte de dire que j'y participais. Tous mes amis y participaient. Cela faisait rire tout le monde. Kevin était, à leurs yeux,*

*une curiosité. Mais malgré mon jeune âge, je ne pouvais ignorer la tristesse de cet autre enfant.*

*Le soir même, j'expliquai la situation à mon père. Et mesdames et messieurs, c'est ici, à mon sens, que tout se joue. Mon père m'écouta attentivement. Il me fit remarquer que je comprenais, d'instinct, que c'était mal, rien qu'à la manière dont je racontais l'interaction. Il m'expliqua ensuite que c'était mon devoir, ma responsabilité, de ne pas suivre la foule, de penser par moi-même, et de faire ce qui était juste. Il m'encouragea à aller vers Kevin et à le défendre, s'il le fallait.*

*Je suivis ses conseils religieusement. Le lendemain, je ne riais plus. J'expliquai aux autres que ce qu'ils faisaient n'était pas gentil (avec un succès limité). J'approchai Kevin, et j'en fis mon ami.*

*Kevin était un garçon adorable. Gentil et fort. Actif et optimiste. Nous jouions ensemble, nous nous invitons l'un chez l'autre, et je garde de merveilleux souvenirs de parties de touche-touche endiablées autour de ma maison.*

*Peu à peu, les brimades et les moqueries se muèrent en bagarres et en isolement. Kevin se posait en adversaire de tous ceux qui ne l'appréciaient pas.*

*Kevin n'avait certainement pas besoin de moi pour se défendre. Dans les bagarres, c'était le plus fort ! Et le jour où il décida qu'il en avait assez, il persuada les autres que sa peau noire le rendait insensible à la douleur. Inutile, alors,*

*de l'attaquer. Tout le monde y croyait ! Moi seul étais dans la confiance — et le secret était bien gardé.*

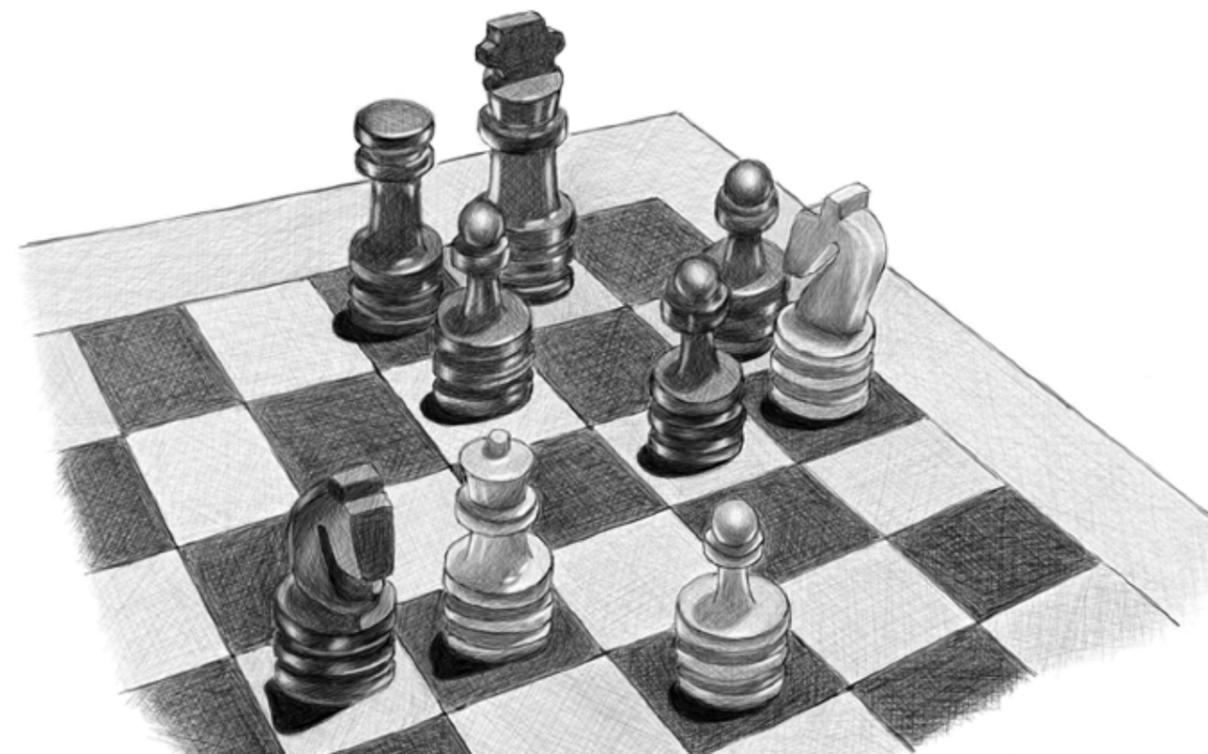
*Je déménageai à la fin de cette année.*

*De Hendaye, je n'ai pas gardé grand-chose. Mais un objet que je conserve chez moi comme une relique depuis tout ce temps, c'est le cadeau que Kevin m'avait offert pour mon anniversaire. Un petit jeu d'échecs de voyage, très pratique. Et avec ce beau présent, une lettre où il avait écrit : « À Pierre, mon premier ami. »*

*Kevin n'avait pour seule différence que d'être Africain. Mais il suffit d'une seule différence, et la discrimination peut être féroce. Et elle se remarque mieux nulle part ailleurs que dans une cour de récréation.*

*Tout se joue alors à l'éducation. Écoutez vos enfants. Cette curiosité, jamais ils ne les gardent pour eux. Apprenez-leur que la tolérance, le respect, l'ouverture à l'autre et la défense des valeurs ne sont pas seulement les bonnes choses à faire : ce sont nos responsabilités.*

*Car personne ne mérite de passer sa récré tout seul.*





## CARTE BLANCHE

**Zéphyre,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Est-ce que j'e(n) vis ?

J'étais dans le train. J'étais assise, seule, dans une place à quatre. Une allée plus loin, dans une autre place à quatre, une personne assise bien droite, une jambe au-dessus de l'autre, laissant dépasser des chaussettes grises arborant au-dessus de celles-ci le mot, Paillettes en paillettes grises plus foncées évidemment. Je l'accoste en souriant avec un petit : « J'adore vos chaussettes ». Elle me répond, décontractée, avec un « Merci »... puis après m'avoir bien regardée, l'inconnu-e à chaussettes magnifiques me dit : « Alors on lit du Dustan, on est gay ? » Alors déjà, je me suis demandé si la personne m'incluait dans le on en mode : on est queer, on lit la même chose, voire on est les mêmes – en assumant mon genre, mon identité (les deux ne se recourent pas à la perfection) et ma sexualité ou si c'était juste une façon de parler. Ensuite, je me suis dit qu'il connaissait la Vraie littérature. Dans toutes mes interrogations et la panique sociale, j'ai répondu simplement : « L'opposé ? » Iel m'a répondu naturellement « Hétéro ? » Mon expression de visage décomposée ellui a fait comprendre que ce n'était pas ça non plus. Donc iel m'a dit : « Lesbienne ? » Alors, effectivement, plus proche de ma sexualité mais ce n'est pas vraiment là où je voulais en venir donc je lâche un petit : « Plutôt l'inverse ? » Alors le visage illuminé, iel me dit sereinement : « Aaaaah ace ? » Ma tête dit oui, mon corps semble être perdu. J'ai eu l'impression de jouer aux charades avec un-e inconnu-e et d'avoir gagné des points. Bref, je pensais que tout était fini quand iel décide de relancer la conversation par un : « Pourquoi lire du Dustan alors ? » (comme si la littérature s'arrête à son

fonds) et la personne rajoute : « C'est pas trop difficile dans les relations ? » La personne me posait trop de questions – dont je n'avais pas les réponses – et en plus de tout cela, je me demandais à quel point je voulais me découvrir face à cette personne et surtout face à un wagon bondé.

- Ça dépend toujours, vous savez, les personnes ont tendance à nous surprendre... positivement quelquefois !

- Désolé-e, je ne voulais pas être indiscret-e, c'est juste que tout le monde assume que je suis malade à cause de mon crâne chauve. J'hausse les épaules parce qu'en réalité ça ne me regarde et surtout je ne vois pas le rapport. Mais pendant ce cours instant, je me pose mille questions : est-ce que c'est difficile ? Je veux dire, dans mes relations personnelles, j'en n'ai pas l'impression mais il faut aussi s'avouer qu'on nous apprend à passer à travers des violences. Puis il faut aussi regarder à un ordre plus grand : comment on nous traite dans la société ?

Après réflexions, le pire s'avère : je sais que j'en vis mais pourquoi c'est aussi dur à formuler ? à y penser ? à comprendre ? à retranscrire ? à traduire mes émotions mais aussi les actions subies ; encore plus dur de les retransmettre de façon légitime et objective. Je pense directement au fait que des personnes payent des millions pour lutter contre les personnes ace-ssexuelles : comme si ce qu'il se passait dans la chambre et la vie intime des autres les concernaient... Pourquoi parmi toutes les choses qu'on peut détester et haïr, certain-e-s ont choisi

si l'amour ? Sous toutes ses formes, s'aimer soi mais aussi aimer les autres ! En quoi le corps des autres vous impacte ? Je me rappelle que nous ne pouvons pas disposer de nos corps, qu'on veut nous interdire de nous hormoner (seulement si on est trans, car paradoxalement on encourage voire oblige les femmes cis à être surhormonée), qu'on fait croire que nous sommes malades et pire encore on nous assassine.

Perplexe avec tous ces faits qui fusent dans ma tête, je dis : « Je ne veux jamais qu'une seule personne se sente comme si iel était au mauvais endroit ou malvenu-e ». La personne hausse des épaules à son tour. Je vois dans ces yeux de poissons comme si iel voulait me poser une question qu'il ne devrait pas. Alors j'em-braye : « Vous voulez me demander quelque chose ? », « Euuuuuh oui, comment vous demandez ? » Alors je donne un coup de pouce : « Vous voulez savoir mes pronoms ? », « Ah oui voilà... » À ce moment-là, le contrôleur arrive : « Bonjour Madame ! Titre de transport, je vous prie » ; je le salue à mon tour et tends mon titre de transport. Il rétorque :

- Excusez-moi Monsieur ! Puis-je avoir votre carte d'identité ?  
- La mienne ? pour quoi faire ?, dis-je.  
- Pour vérifier votre âge...  
- J'ai plus de 26 ans et j'ai un billet standard, je suis en règle, vous n'avez pas besoin de ma carte d'identité.

Un blanc...

La personne à côté de moi toute rouge et les

personnes autour de moi se demandent ce qu'ils se passent.

Le contrôleur contrarié me demande ma carte d'identité et que c'est ma dernière chance pour obtempérer.

Je me suis dit : « Quel con », et je donne ma carte d'identité.

Étonné, il sourit et dit que tout est bon, aucune raison de refuser, MAdame ?

Je me dis que j'ai pensé trop vite. Je l'applaudis sarcastiquement : « à croire que je ne sais pas ce que je dois faire pour monter dans le train » – un peu arrogante, je le sais. Le contrôleur répond : « Les femmes de nos jours, on ne sait jamais ». Paralysée par la misogynie, je disparaiss. La personne à côté de moi m'a dit que j'étais très beau aujourd'hui. J'ai eu envie de pleurer. J'ai été me réfugier dans les toilettes sans savoir qui j'étais. J'ai pensé que peu importe le degré de violence, celle-ci reste inadmissible.





## CARTE BLANCHE

**Soumaya,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Ma différence n'est pas un défaut

Être jugé avant même d'avoir parlé. Être réduit à un vêtement, une couleur de peau, une origine. C'est ça, la discrimination. C'est silencieux parfois, brutal souvent. Et c'est surtout épuisant.

Je ne compte plus les fois où j'ai dû « prouver » que je valais quelque chose. Comme si ma voix, mes idées ou mes rêves devaient d'abord passer un test. Et souvent, ce test, c'est le regard des autres.

Quand on porte un voile, qu'on vient d'ailleurs, ou qu'on ne rentre pas dans les cases, on comprend vite que l'égalité n'est pas une réalité, mais un idéal à construire.

Mais je refuse de baisser les yeux. Je refuse qu'on me fasse croire que je suis « en trop ».

La discrimination n'est pas une fatalité. Elle est un appel à agir, à éduquer, à parler. À montrer qu'on est là, qu'on a notre place. Qu'on a du talent, des rêves, de la force.

Je veux qu'on écoute les histoires de celles et ceux qu'on tente de faire taire. Je veux qu'on transforme la douleur en puissance, l'exclusion en solidarité.

Et je veux dire à chaque personne qui se sent mise de côté : tu n'es pas seul.e. Ta voix compte. Ta présence dérange peut-être, mais elle est nécessaire.



## CARTE BLANCHE

**Joudia,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Je suis l'exception qui dérange

Je suis de celles qu'on croit blanches jusqu'à preuve du contraire. Ma peau ne trahit pas mes racines. Mon visage ne dit rien de mes prières. Mon prénom ne hurle pas l'exil. Alors on me parle. On se lâche. On dit ce qu'on pense vraiment, croyant parler à l'une des leurs.

- « On paie nos impôts pour eux, on leur donne tout et eux changent notre pays, pas vrai ? »

J'ai douze ans. Je suis malade. Mon ventre se tort de douleur, mes jambes avancent à peine. J'arrive avec cinq minutes de retard. Cette professeure me regarde comme si j'avais souillé le sol de sa classe. Ses mots claquent : « Toujours les sales Arabes pour arriver en retard. ». Trois secondes de silence. Trois secondes où personne ne bouge. Trois secondes où ma dignité se fracasse. Je ne suis plus qu'un mot craché. Un stéréotype déguisé en insulte. Je suis l'enfant qu'on insulte sans que personne ne s'excuse.

J'ai quinze ans. Un ami, ou ce que je croyais être un ami, me regarde avec un sourire faux :

- « Je suis très raciste, mais toi t'es une exception. T'es pas assez Arabe ».

Et je ris. Je ris pour ne pas pleurer. Je ris parce que dire « ça me blesse » aurait semblé trop, aurait fait de moi « la susceptible ». Je ris, et au fond, ça me blesse. Car son compliment est un poison. Il m'apprécie parce que je ne suis pas vraiment moi. Il me tolère parce que je suis une version édulcorée de ce qu'il méprise. Je suis l'Arabe acceptable.

J'ai seize ans. C'est le mois du Ramadan. On demande à chaque élève s'il jeûne, comme un jeu, comme une chasse aux sorcières. Quand c'est mon tour, elle me regarde et lâche :

- « Oh, je t'en supplie, ne me dis pas que toi aussi... »

Je baisse les yeux. Je dis oui. Elle ne sourit plus. Elle ne corrige plus mes travaux de la même façon. Elle me regarde autrement, comme si, soudain, je portais une menace au fond du cœur. Je n'ai rien dit. Je n'ai jamais rien dit.

J'ai dix-sept ans. L'école lance la « foire de laïcité ». Pas de vêtements trop larges. Pas de signes, même discrets. Pas de soupçons. Je suis silencieuse. Personne ne sait. Personne sauf un éducateur, qui me guette. Me fait des remarques. Sur mes manches, sur mes jupes. Sur ce que mon corps cache et ce qu'il devrait montrer. Les autres filles n'ont rien. Mais moi, il sait. Et il me le fait payer. Je deviens coupable sans avoir confessé.

Je suis belgo-marocaine. Je suis musulmane. Mais pour beaucoup, je suis surtout un mystère dérangeant : Pas assez arabe pour être rejetée d'emblée, Trop musulmane pour être pleinement acceptée.

Je suis l'exception qui les rassure. Je suis celle qu'on tolère, tant qu'elle reste sage, tant qu'elle ne parle pas trop.

Mais moi, je suis fatiguée de me faire petite. Je suis lasse de devoir choisir entre exister et être acceptée. Je veux dire haut ce qu'on m'a appris à taire. Je veux que mes racines ne soient plus une offense. Que ma foi ne soit plus un fardeau. Que mon nom ne soit plus un soupçon.

Je veux que, pour une fois, ce soit eux qui se taisent.



## CARTE BLANCHE

**Doris,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Dysfonctionnelle

Être jeune, c'est déjà ne pas toujours être prise au sérieux. Être une fille, c'est devoir se battre encore plus pour exister, pour être entendue, pour être respectée. Moi, je suis les deux. Mais je suis aussi multi-dys. Et parfois, j'ai l'impression que ça fait trop.

Depuis toute petite, j'ai appris que mes différences n'étaient pas toujours comprises. Vue comme l'éternel bizarre par les autres. Que mes erreurs d'orthographe, mes lenteurs, mes maladresses, mon écriture on les jugeait. On m'a dit que je ne faisais pas assez d'efforts. Que j'étais distraite. Paresseuse. Pas concentrée. Alors que je me battais, chaque jour, contre des choses invisibles.

J'ai souvent eu l'impression qu'on ne voyait que mes difficultés. Pas mes réussites, pas mes efforts, pas ma persévérance. Comme si mon identité se réduisait à ça. Comme si être multi-dys faisait de moi « moins capable ».

Et en même temps, je suis une fille. Et là aussi, on me réduit. Trop sensible. Trop émotive. Trop maquillée. Pas assez féminine. Trop jolie. Pas assez jolie. Toujours trop, ou pas assez. Comme si je devais correspondre à une image qu'on avait déjà décidée pour moi.

Dans la rue, je sens des regards qui collent, des sifflements, des remarques. Je serre les clés entre mes doigts en rentrant tard. Je baisse la tête. Mais même ça, ça dérange. On me dit de sourire. Qu'il faut accepter les « compliments ». Que « ça va, ce n'est pas méchant ». Moi, je n'ai rien demandé.

Je n'ai pas subi les plus grandes violences, non. Mais je vis ces petites blessures au quotidien. Ces remarques, ces attitudes, ces regards, ces inégalités qu'on ne voit même plus. Comme si c'était normal. Comme si c'était le prix d'être une fille. Comme si c'était le prix d'être différente.

Ce que je voudrais, c'est qu'on arrête de nous réduire. Qu'on arrête de penser qu'on exagère. Qu'on arrête de nous faire croire qu'on doit rester à notre place. Ma place, c'est celle que je choisis. Je veux être écoutée, respectée, libre. Pas jugée sur mon âge, mon genre ou mes troubles, mais sur mes idées, mes envies, mes capacités. Que tout le monde réalise pleinement enfin que la dyspraxie, la dysgraphie, la dysorthographe, la dyscalculie, la dyslexie, la dysphasie ce ne sont pas de simples troubles de l'apprentissage invisible mais bien plus que ça, vécue par la plupart comme une MALADIE invisible très impactante et épuisante aussi bien physiquement qu'émotionnellement !

Être jeune fille, être multi-dys, ce n'est pas être incapable. Ce n'est pas être « moins ». Et ça mérite qu'on nous laisse toute la place qu'on mérite.



## CARTE BLANCHE

**Corentin,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Peur et rejet

« Rentre chez toi »

3 mots, une tranquillité de café troublée, des discussions coupées en pleine envolée

3 mots, le temps suspendu, l'incompréhension irrépressible sur les visages

3 mots, un choc, un couteau dans le cœur

3 mots, une nationalité et une vie bafouée par l'intolérance

3 mots, des larmes qui montent aux yeux, un bonheur interrompu

3 mots, un coup de haine, une violence décomplexée

3 mots, une inaction leur donnant un écho

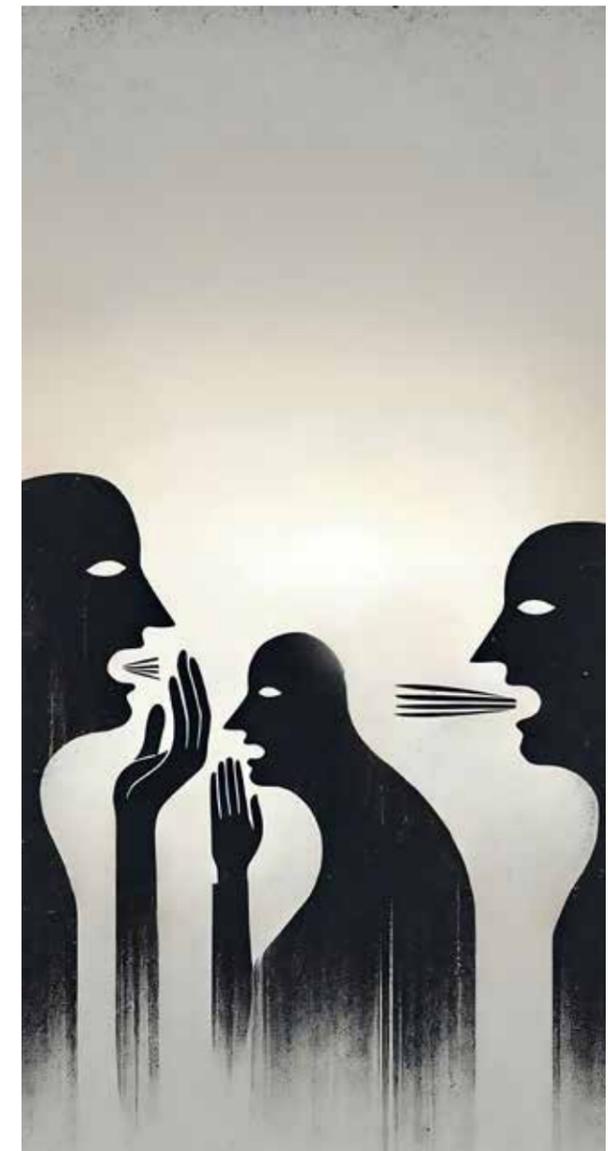
3 mots, une banalisation du rejet

3 mots, un abandon de réponse, un silence pour unique répondant

3 mots, une personne qui s'en va

3 mots, une impunité pugnace

3 mots, 3 secondes, 3 heures de douleur.





## CARTE BLANCHE

**Emma,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### C'est la première fois qu'il vit ça

6h45. Le réveil gâche le joli rêve de Nicolas. Alors qu'il peine à garder ouverts ses 2 yeux, son téléphone vibre à ses côtés. Des notifications viennent le déranger de bon matin. Sa main cherche péniblement l'objet vibrant. Une fois attrapé, il est temps de regarder pourquoi son portable le tire de sa tranquillité. Et là, c'est le choc. Sa dernière publication professionnelle est commentée de tout part. Mais, pour une fois, ce ne sont pas ses qualités qu'on vante. Des commentaires déplacés et des émojis explicites. Voilà ce qui garnit le dessous de la publication. Il se dépêche alors d'aller voir une publication similaire chez une collègue. Et là, ce ne sont que ses qualités professionnelles qui sont soulignées.

Nicolas ne comprend pas. C'est la première fois qu'il vit ça.

Alors maintenant définitivement bien réveillé, il part se préparer, légèrement paniqué. Un petit short et un t-shirt en cette chaude journée d'été, et les clés dans la serrure sont tournées. Direction le métro pour partir travailler. Mais là, autre chose d'étrange se produit. On le regarde et on chuchote sur son passage. On le reluque et parfois on le frôle volontairement.

Nicolas ne comprend pas. C'est la première fois qu'il vit ça.

Après un trajet qui lui a semblé durer une année, Nicolas arrive au bureau. Ce matin, c'est réunion d'équipe. Une réunion où Nicolas ne sera pas écouté. Sa main levée bien haut ne

lui permettra pas de prendre part aux débats que ses collègues féminines ont enclenchés. Et lorsqu'il tentera de s'imposer, on lui assènera un « C'est pas des histoires de mec ». Son expérience n'y changera rien. Il sera condamné à se faire expliquer des choses qu'il sait déjà et à hocher de la tête.

Nicolas ne comprend pas. C'est la première fois qu'il vit ça.

Puis l'étrangeté du matin se prolonge jusqu'à l'heure de rentrer chez soi. Sur le temps de midi, on a commenté son repas pendant que, mesdames, elles mangeaient ce qu'elles voulaient sans sourciller. On a jugé son short trop court et on l'a fait se rhabiller avec des habits jugés plus décents. C'est bizarre pourtant, ça ne semble pas déranger que ses collègues portent, elles, ce qui leur plaît. Puis sa patronne l'a convoqué. Et il a vu son salaire en quelques instants divisé. Alors que des femmes moins expérimentées que lui se sont vues, elles, augmentées. C'est que « C'est plutôt un métier de nanas », on lui a dit. Et avec son congé paternité, cela risque d'impacter son travail.

Puis on l'a fait bosser plus tard que les autres. Parce que « si tu es plus lent, il faut bien compenser. Mais par contre, n'espère pas être payé pour ça ». Avant de le quitter, sa patronne lui a conseillé de traiter sa tignasse. Et si, comme homme, il doit payer plus cher, qu'il l'accepte et surtout qu'il se taise.

Nicolas ne comprend pas. C'est la première fois qu'il vit ça.

Puis c'est retour à la maison. Un trajet du même acabit que celui du matin. En passant au magasin avant de rentrer, il s'est rendu compte du prix exorbitant que coûtait aujourd'hui sa mousse à raser. C'est que la taxe rose semble aujourd'hui prendre des couleurs bleutées.

Nicolas ne comprend pas. C'est la première fois qu'il vit ça.

Puis, alors que cette journée d'enfer semble se terminer, quelques mètres avant de rejoindre son allée, on le pousse contre un mur. Un groupe de femmes l'empêche de bouger. Elles lui conseillent d'arrêter de gesticuler et de ne pas crier. Elles vont lui faire ce qu'elles veulent, parce que, de toute façon, une plainte de plus ou une plainte de moins, pour elles, ça ne change rien.

Nicolas ne comprend pas. C'est la première fois qu'il vit ça.

Il est paniqué, il voudrait réagir, mais rien n'y fait, il est comme bloqué. Alors leurs mains s'approchent des vêtements de Nicolas. Elles les attrapent et les soulèvent.

Puis soudain, ses yeux s'ouvrent d'un coup. À bout de souffle dans son lit, Nicolas se rend compte que tout ça n'était qu'un rêve. Ou plutôt un cauchemar. Le cauchemar que vivent trop souvent les femmes.



# L'INTERVIEW

**Unia**, Institution publique indépendante qui lutte contre la discrimination et promeut l'égalité.



**Chacun-e devrait pouvoir vivre, étudier, travailler ou se déplacer sans être discriminé-e. C'est pour garantir ce droit fondamental qu'Unia agit au quotidien. Chargé de promouvoir l'égalité et de lutter contre les discriminations en Belgique, Unia accompagne les personnes concernées, sensibilise, forme et interpelle les pouvoirs publics. Dans cet entretien, l'équipe d'Unia revient sur ses missions, les formes de discrimination les plus courantes et les moyens d'agir, même à son échelle.**

**Pouvez-vous nous présenter Unia et plus particulièrement son rôle et missions générales ?**

Unia est un service public interfédéral indépendant, dont la mission est de promouvoir l'égalité et de lutter contre les discriminations. Unia est aussi l'organisme en charge du suivi de l'application en Belgique de la Convention

ONU relative aux droits des personnes handicapées. Nous voulons promouvoir la participation égale et inclusive de chacun-e et favoriser la connaissance et le respect des législations anti-discrimination et des droits fondamentaux des personnes.

Unia est compétent pour toute une série de critères comme l'orientation sexuelle, les critères dits raciaux, le handicap, l'âge, les convictions religieuses et philosophiques, la composition de ménage, la fortune etc.... Ces critères, définis par la loi, déterminent en fait les différences de traitement qui sont des discriminations au sens légal du terme.

A noter qu'Unia n'est pas compétent pour le critère du genre et les critères s'y apparentant (l'identité de genre, la grossesse, etc...) qui relèvent des compétences de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. Unia n'est pas

**“ En 2023, Unia a ouvert la plus grande part des dossiers de discrimination dans les domaines de l'emploi, des biens et services, des médias et de l'enseignement ”**

non plus compétent pour les discriminations sur base de la langue, pour lequel il n'existe pas encore aujourd'hui d'organisme de promotion de l'égalité compétent.

En ce qui concerne les domaines d'activité, ceux-ci sont assez vastes puisqu'ils concernent l'emploi, les biens et services (dont font partie le logement, l'horeca, les assurances, le commerce, les loisirs), l'enseignement, les médias et internet, la vie en société (l'espace public), ou encore la police et la justice.

Unia traite les signalements de citoyens qui s'estiment être victimes de discrimination, de délits ou de discours de haine. Nous enregistrons aussi les témoignages et nous répondons aux questions de personnes ou d'organisations qui souhaitent éviter la discrimination dans une situation concrète ou vérifier l'application de la législation dans un cas réel. Unia réalise également des formations pour des acteurs privés ou publics, émet des avis ou des recommandations auprès des autorités politiques et réalise des études sur les matières qui nous concernent.

Ces différents axes de travail nous permettent d'analyser les inégalités vécues par différents publics pouvant subir des discriminations, des délits ou des discours de haine.

**Quelles sont les formes de discrimination les plus fréquemment signalées en Belgique ?**

En 2023, Unia a ouvert la plus grande part des dossiers de discrimination dans les domaines de l'emploi, des biens et services, des médias et de l'enseignement. En ce qui concerne les critères protégés, ce sont les critères dits raciaux et du handicap que nous retrouvons le plus fréquemment.

Certains critères ont leur propre singularité. Dans le cas de l'orientation sexuelle, par exemple, nous ouvrons un nombre significativement plus élevé de dossiers dans le domaine de la « vie en société ». Ces personnes sont malheureusement encore trop souvent victimes d'agressions et de coups et blessures dans l'espace public (« délits de haine »).

En emploi, la plupart des dossiers avaient trait aux critères dits raciaux (relations de travail), au handicap (conditions de travail – refus d'aménagements raisonnables) et à l'état de santé (préavis/licenciement).

Pour le domaine des biens et services, il s'agit surtout de dossiers liés au logement (un.e propriétaire qui refuserait la location de son bien à des personnes en situation de handicap, des allocataires sociaux, des familles monoparentales et/ou nombreuses...), aux transports (publics) et aux soins de santé.

**Comment accompagnez-vous concrètement les personnes victimes de discrimination ? Est-ce que vous pouvez partager le témoignage d'une situation qui vous a marquée ?**

Lorsqu'une personne nous signale une situation de discrimination, nous offrons d'abord une écoute attentive au problème qui nous est rapporté. Puis, cela dépendra de la demande et/ou de la situation de discrimination. Nous pouvons conseiller la personne sur les démarches à entreprendre et/ou la réorienter vers d'autres services.

Si nous estimons, sur base des éléments en notre possession, qu'il pourrait effectivement s'agir d'une discrimination, nous pouvons prendre contact avec la partie mise en cause avec l'accord de la personne concernée. Il est utile en effet d'entendre la version des faits de la partie mise en cause et les justifications qui

## “Les jeunes peuvent également se questionner sur leur propre comportement”

l'auraient amenée à établir une différence de traitement de la personne qui a introduit le signalement chez nous.

Si la discrimination est avérée, nous recherchons en priorité un changement de pratique de la partie mise en cause afin de faire cesser la discrimination et d'éviter qu'elle ne se répète dans le futur. La législation prévoit également des réparations financières.

Dans certains cas, Unia peut également ester en justice pour des faits de discrimination, des délits ou des discours de haine. Remarquons que pour les délits ou discours de haine, il n'y a pas de négociation pour faire cesser la discrimination. Ce sont des faits qui relèvent du droit pénal.

Tous les témoignages de discrimination que nous recevons sont marquants pour nous, car la discrimination a toujours un impact important sur les personnes qui la subissent.

### Quels sont les freins que vous rencontrez dans la lutte contre les discriminations, notamment dans certains secteurs comme l'emploi ou le logement ?

Il n'est pas toujours évident de prouver qu'on a été victime de discrimination. Comment, par exemple, démontrer qu'une personne n'a pas été retenue après un entretien d'embauche ou une visite de logement en raison de son handicap ou de sa couleur de peau ?

C'est pourquoi, nous recommandons aux personnes de garder toute trace écrite ou enregistrée qui permettrait à Unia d'établir une présomption de discrimination et de recourir au « testing » qui est un outil utilisé pour prouver les discriminations.

### Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui souhaite s'engager contre les discriminations à son échelle ?

Nous lui conseillerions de s'informer tout d'abord sur le cadre légal afin de pouvoir reconnaître les situations de discrimination. Chacun-e peut être victime de discrimination un jour dans sa vie, mais l'on peut également, en tant que témoin d'une situation discriminatoire, avoir un rôle à jouer en tant qu'allié-e.

Les jeunes peuvent également se questionner sur leur propre comportement, en adoptant par exemple une attitude et un langage plus inclusifs. L'humour peut aussi être particulièrement blessant lorsqu'il mobilise des critères protégés (l'apparence corporelle, le handicap, la couleur de peau, le genre, l'orientation sexuelle...). On parle alors de « micro-agressions ».

Enfin, les jeunes peuvent également s'engager dans toute une série d'associations près de chez eux en fonction de leurs propre sensibilité (la lutte contre le racisme, contre l'homophobie, de promotion de l'égalité et de la diversité, au contact avec des publics vulnérables...).

*Interview réalisée par Soha,  
membre de la Rédaction Jeunes de Scan-R*

Pour + plus d'informations sur Unia ou pour signaler une discrimination, rendez-vous sur [www.unia.be](http://www.unia.be). Vous pouvez aussi appeler le 0800 12 800 (gratuit et confidentiel).

### « Non, c'est pour les garçons »

*Sophie, 22 ans, Mons*

Salut ! C'est moi, Sophie. J'ai 9 ans aujourd'hui, et, chaque jour, dans la cour de récré de mon école primaire, j'observe les garçons jouer la balle au pied.

Je m'imagine à leur place et je commence à rêver. A rêver de pouvoir faire comme eux, de pouvoir moi aussi, shooter dans ce foutu ballon. Ce n'est que 2 ans plus tard, en 6e primaire, que tout a basculé. Nous, les filles, on a enfin été invitées à jouer. Comme gardiennes, comme arbitres ou comme remplaçantes, c'est vrai, mais au moins, on était sur le terrain. C'est ce qui comptait, finalement, pour m'inscrire au foot.

C'est là que j'entends pour la première fois : « Non, c'est pour les garçons ». C'est la douche froide. Je n'ai pas le droit de jouer au foot, sur le simple prétexte que je suis une fille ?? Non ça n'allait pas se passer comme ça ! J'ai continué, persévéré, dans ma demande jusqu'au jour où mes parents ont craqué, 3 ans plus tard... et me voilà, à 22 ans, toujours à développer ma passion et à ne jamais regretter ces années d'acharnement et d'efforts pour faire craquer mes parents. Alors, s'il y a une chose à retenir, c'est de ne jamais lâcher et de toujours y croire.

### L'art est identitaire

*Diandra, 22 ans, Mons*

L'art est identitaire. Choisir son art, la manière dont on va l'exprimer, mais aussi, le message qui va le traverser. C'est personnel, individuel, c'est pouvoir être soi-même. L'art en relation, c'est partager son soi avec l'autre, s'entrechoquer par la différence, dans un monde figé, à un moment bien précis.

Pour moi, c'est se rencontrer soi avec les autres. Et finalement, trouver cette porte de sortie dans un monde difficilement flexible.

### Recherches

*Marie, 19 ans, Namur*

Je suis Marie et j'ai 19 ans (bientôt 20...) ce que j'ai envie de dire c'est que je suis.

Je suis moi et pourtant je suis en éternelle recherche de moi. Qui suis-je est la question que je me suis posée le plus dans ma vie. Ça évolue tellement que je n'ai pas de réponse. Je sais que je ne dois pas trop montrer qui je suis à certaines personnes et je sais que j'évite de me poser trop de questions auxquelles les réponses pourraient un peu trop me plaire.

Et pourtant je suis moi, Marie. Un être rempli d'amour qui aime voir le monde du côté positif, qui a toujours espoir que tout le monde est bon. Parce que oui, je pense que tout le monde a un minimum de bonté en soi.

Donc oui, ce que je veux dire au monde c'est que la différence est une force et que l'amour triomphera toujours !

### Mouton ou différence ?

*Alexandra, 18 ans, Bruxelles*

« De toute façon, il y aura toujours des gens pour critiquer ce que tu es ou ton image ».

Je pense que, quoi que tu fasses ou quoi que tu es, tu te feras juger. Du coup, sois la meilleure version de toi-même mais pas pour les autres. Sois le meilleur pour toi parce qu'ils essayeront toujours de nous mettre dans des cases ou d'avoir un jugement sur nous.

Tu devrais t'en foutre de l'avis des gens sur toi, parce que, de toute façon, il y aura des gens qui vont kiffer ce que tu es et d'autres non. Crée toi-même ton entourage de personnes qui te soutiennent et pas de gens qui t'apportent de la négativité. Ces personnes-là n'ont pas confiance en eux.

---

### **La différence ne tue pas**

*Gabrielle, 17 ans, Namur*

Je suis d'accord avec cette phrase : « Pour moi, une grande partie des gens sont des moutons qui suivent le troupeau tout au long de leur vie ». Par peur d'être jugés, insultés ou même rejetés par les gens ; ils font la même chose que les autres.

Pour moi, les gens devraient vivre comme ils en ont envie, ils devraient être eux-mêmes, sans que l'on ne les juge.

Pour moi, une personne qui juge quelqu'un comme différent est une personne qui suit la majorité.

Ces personnes-là devraient vivre leur vie, leurs passions comme elles veulent.

---

### **Pesci**

*Cherifa, 14 ans, Verviers*

Je suis d'accord avec la phrase : « Être différent, c'est être spécial ». Je pense que les personnes sont comme les poissons. Même si on sait qu'ils sont de la même race, si tu prends deux poissons, ils n'auront jamais les mêmes écailles.

Et c'est vraiment ça qui les rend beaux et uniques. J'ai toujours pensé qu'ils n'existent pas de personnes laides : il y a des personnes belles qui savent qu'elles sont belles et de belles personnes qui ne le savent pas. Comme des papillons qui sont merveilleux mais qui ne le savent pas parce qu'avec leurs yeux, ils n'arrivent pas à le voir.

J'aime chaque culture singulière et détail des personnes. Et je ne critiquerai jamais une personne pour sa façon de s'exprimer ou de s'habiller.

J'aime les personnes qui parlent beaucoup et celles qui ne parlent pas. J'aime les cheveux longs et aussi les avoir courts. Peu importe comme tu es. A mes yeux, tu seras toujours parfait. Parce qu'Allah t'aime comme ça et tu dois en être fier.

---

### **La force des différences**

*Dayana, 24 ans, Bruxelles*

« Pour moi être différent, c'est être spécial. Tu crées ta différence, ce que les autres n'ont pas ».

Je suis d'accord avec cette phrase car je trouve personnellement que nos différences nous rendent intéressants, nos différences nous donnent un autre point de vue sur la vie et les expériences de celle-ci.

Une différence peut être une force contrairement à ce que la société essaye de nous faire croire.

Si j'étais comme tout le monde, je pense que je ne pourrais pas aussi bien comprendre les autres ou être apte à faire de l'art comme je le fais.

Sans mes différences, je n'aurais pas cet œil sur la vie, ma sensibilité est une force.

---

### **Retour en arrière...**

*Matéo, 17 ans, Bruxelles*

J'écris ce texte à Bart De Wever.

Mon problème, c'est l'extrême droite et surtout la montée de l'extrême droite dans le monde. J'ai comme l'impression que nous faisons un retour en arrière avec tous ces gens qui se disent ouvertement liés au nazisme, sans complexe. Alors je voudrais savoir pourquoi voulez-vous tant que l'Europe reste si blanche ? Mon conseil est de supprimer les extrêmes dans sa globalité.

---

### **Pour toi, pas pour les cons**

*Anonyme, 17 ans, Namur*

C'est une des grandes questions que je me pose, mais aussi, une de mes plus grandes peurs : le regard des autres. J'essaye au quotidien de vaincre cette peur à l'aide de mes amis mais surtout d'un travail sur moi et POUR moi.

Je ne m'habille plus en fonction des gens mais je m'habille pour moi, je mets des vêtements qui me plaisent. En rue, j'essaye de passer au-dessus de ma gêne lorsque, par exemple, je dois demander mon chemin. Je ne suis plus honteuse de fumer devant les gens. Je ne pense plus : « ils vont me juger parce que parce que j'ai 17 ans et je suis une femme qui fume ».

Le regard des autres, on s'en fout. Vis pour toi, pour ceux que tu aimes. Pas pour les cons qui te jugent sans te connaître.

---

### **Au final, tout est éphémère**

*Marie, 16 ans, Bruxelles*

J'ai toujours eu peur du regard des gens.

Dans ma famille, il n'y a que des gros moqueurs qui n'hésiteront pas à te lyncher à la moindre erreur que tu peux commettre. Ça commence comme ça, un mélange de moqueries et de violence qui, avant même de rentrer dans la vie, a brisé la quasi-totalité de l'estime que je me portais. En rentrant dans ma nouvelle école primaire, j'essayais de me faire des amis et de me faire accepter par les autres. Ils ont sûrement dû sentir que j'étais une cible facile à cause de mon manque de confiance en moi. Le harcèlement a duré 5 ans. Le fait de me faire terminer à l'école et à la maison ne m'a donné aucun moment de répit et tout ça a fini par me rendre malade. Encore aujourd'hui, tout ça me marque et je fais tout pour qu'on ne me voit plus comme le maillon faible. J'ai changé à peu près tout de moi pour me faire accepter et paraître forte. Mais je pense que ça ne sert à rien, c'est juste la peur qui me bloque 6 ans après.

La vie est bien trop courte pour se casser le crâne à s'empêcher de vivre et à porter des armures inutiles.

Au final, on est éphémère, personne ne se souviendra de nos erreurs.

Respirons.

---

### **Médecine & préjugés**

*Léa, 16 ans, Liège*

Good Doctor est une série récente qui se passe dans un prestigieux hôpital de San José, centré sur la chirurgie.

Dans chaque épisode, un cas différent est présenté. Tous les chirurgiens sont performants. Un jour, le directeur demande de faire intégrer une personne chère à ses yeux, un jeune homme au-

tiste qu'il a pris sous ses ailes, atteint du syndrome d'Asperger mais également de celui du savant.

Dû aux nombreux préjugés, cela n'a pas été facile de le faire accepter mais, en mettant son incroyable don au service de ses patients, ce jeune prodige suscite vite de l'admiration chez certains de ses pairs. D'autres, en revanche, n'attendent qu'une erreur de sa part pour le mettre hors course. Au fur et à mesure des épisodes, il prouve que les préjugés n'avaient pas lieu d'être. Pour ces diverses raisons, j'ai voulu parler de cette œuvre.

Premièrement, se concentrer sur des préjugés sur une personne autiste mais qui se montre brillante et qui trouve de nombreuses solutions aux problèmes me touche. Pourquoi ? Cela prouve que, malgré le fait qu'on ait des difficultés, comme ici, l'autisme, si l'on s'en donne les moyens, qu'on persévère, on pourrait toujours y arriver. De plus, il ne faut pas s'arrêter à son premier avis, car nous pourrions être étonnés.

La seconde raison est que, plus tard, j'aimerais essayer des études de médecine. En regardant cette série, je peux voir plus ou moins à quoi m'attendre. Je dis plus ou moins car comme je l'ai dit, cette série est basée sur la chirurgie et je ne veux pas spécialement être chirurgienne, mais voir comment on peut sauver des personnes, les aider, avoir de la reconnaissance, est quelque chose qui me plaît et qui me fait aimer cette série.

Je ne peux donc que vous conseiller cette série si vous voulez voir le monde de la médecine et être attaché au personnage principal, Shaun Murphy, le jeune homme autiste. Au final, avoir des préjugés est-il quelque chose d'anormal ?

---

### **Nepavoira**

*Anonyme, 20 ans, Liège*

Il n'y a pas si longtemps, lorsque ma famille et moi avons déménagé en Flandre, plusieurs amis et proches nous prévenaient que les Flamands sont très racistes. Que fut ma surprise lorsque je les trouvais très sympas, voire bienveillants, même plus que certains Liégeois.

Je suis arrivée en Belgique, il y a 10 ans. Lorsque je parle avec quelques amies que j'ai laissées au Rwanda, elles m'expriment à quel point j'ai de la chance d'habiter en Belgique : « Tu sais qu'avec ton futur diplôme, tu pourras travailler dans plusieurs pays ? Combien te coûte les frais scolaires ? Subis des injustices parce que t'es une fille ? ».

Lorsque je les écoute me poser ces questions, je réalise quelle chance c'est d'habiter en Belgique. Oui, l'école est accessible dès la primaire et l'Etat encourage à poursuivre des études supérieures. Je ne subis pas d'injustice quant à mon sexe ! Je peux m'exprimer, manifester et mes idées seront écoutées. J'ai de la chance de me réveiller dans une maison chauffée avec mes proches. Je n'ai pas à me cacher des bombardements ou des soldats comme en Palestine.

C'est vrai qu'on a plus entendu parler du Soleil que l'on ne l'a vu. Il est vrai que les politiciens ne nous écoutent pas toujours et c'est vrai que dans certaines régions, il y a beaucoup plus de discrimination qu'ailleurs. CEPENDANT, quelle chance de vivre dans un pays où les droits humains sont respectés, où la paix règne, où l'ouverture et le multiculturalisme sont omniprésents. Sans oublier, bien sûr, une excellence dans notre enseignement supérieur.

Il est vrai qu'on a tendance à voir le verre à moitié vide mais réalisons quelle fortune on a entre nos mains et arrêtons de nous plaindre. Visitez chaque village de ce merveilleux pays et rendons-nous compte que cette bonne fortune est sous nos yeux !

---

### **Plus jamais**

*Hawa, 20 ans, Bruxelles*

Comme vous devez le savoir, plus on est face à des moments difficiles à un jeune âge, plus on est mieux armé en grandissant.

Je dois aussi vous faire savoir qu'avant cette année-là, j'étais passionnée par l'école, j'adorais aller à l'école. J'étais une étudiante, élève exemplaire comme on dit, et grâce à cela, j'ai toujours été appréciée par mes professeurs. Ils me félicitaient très régulièrement et m'encourageaient à m'améliorer. Au fil du temps, je suis très rapidement devenue dépendante de leurs commentaires et la qualité de mon travail était souvent proportionnelle à mon « amour » de leur cours. Mon année rétho a bouleversé ma vie. J'ai été face à une prof raciste et sans pitié. Si la persévérance ne faisait pas partie de mes qualités, j'aurais probablement raté mon année (chose qui ne m'est jamais arrivée et qui était juste inconcevable pour moi).

Contrairement à tous mes autres profs, celle-ci ne m'aimait pas. Cela me frustrait au plus haut point et m'a valu plusieurs nuits blanches dans ma quête du pourquoi ? Ayant l'image d'une bonne élève, je ne comprenais pas pourquoi elle ne m'aimait pas. Pour moi, la carte du racisme m'était inconcevable. C'est une prof, elle ne peut pas être raciste, elle doit être juste.

Si seulement le monde était juste. Au fur et à mesure que les semaines et les mois s'écoulaient, elle me lançait des pics de plus en plus provocantes et blessantes. J'ai littéralement passé des nuits à me torturer la tête, à pleurer d'être sa cible. J'ai eu le courage d'en parler à mon entourage et ils ont su mettre les mots sur ma situation, j'étais victime de racisme par ma prof tutrice à l'école.

Dès cette révélation, j'ai dû changer d'approche, essayer de détacher mes émotions à ma situation scolaire. Avant, lorsque j'avais des bons points, j'étais heureuse, lorsque j'en avais un mauvais, j'étais triste, en colère.

J'ai changé tout cela, je m'en suis libérée. Si ma prof ne m'aimait pas et bien c'est son problème, pas le mien. Certes, elle a essayé de me mettre des bâtons dans les roues mais ça n'est pas ma seule prof et je ne devrais pas me focaliser sur ce seul aspect négatif de toute ma situation scolaire. Toute cette histoire difficile, au début, est devenue une force pour moi. Je ne dépends plus de l'avis des gens.

Je suis Hawa et je serai telle que je suis. Les autres me prendront telle que je suis et si ma couleur de peau, mes origines, la couleur de mon vernis leur déplaisent et leur causent un problème ; qu'ils gèrent ça tout seuls. Je n'ai pas besoin de le savoir car je ne changerai pas pour plaire à quelqu'un. Plus jamais.

---

### **Si on arrêta les stéréotypes**

*Enza, 23 ans, Liège*

La question des stéréotypes existe toujours en 2025 malgré l'ère des réseaux sociaux et de l'information. Les préjugés et idées développés à partir de l'ignorance ou d'une généralité impactent, non seulement, les stéréotypés mais également les personnes jugées.

De nos jours, nous retrouvons toujours des personnes qui ne questionnent pas les idées ou généralités alors que nous vivons dans une ère où l'information est présente, dans une société multiculturelle. Se questionner et s'informer permettrait de s'ouvrir l'esprit à des nouveautés, que ce soient les cultures, l'art, la cuisine, la nature.

En s'informant, en essayant de ne pas coller d'étiquette, il est possible d'accepter les différences et de respecter son entourage.



## CARTE BLANCHE

**Romane,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Nina et Hugo

*En sortant du café où elle s'était installée durant les quelques heures de sa soirée, Nina est happée par le froid qui l'englobe entièrement. En cette nuit glacée d'hiver, elle décide de rentrer seule jusqu'à chez elle. Ses amies avaient envie de rester, ainsi elle a gentiment décliné leur offre lorsque celles-ci lui ont proposé de la raccompagner.*

*On lui a pourtant souvent répété qu'il ne fallait pas se balader seule la nuit. Sa maman lui a dit. Sa grande sœur aussi. La télé le lui a montré. La société le lui a prouvé. Pourtant, aujourd'hui, Nina est seule, sur le bitume cabossé, à peine éclairée par quelques lampadaires qui semblent la narguer.*

*Elle se met à marcher d'un pas décidé. Le regard baissé, elle aimerait s'évaporer. Car quand on est une fille, on ne vagabonde pas dans la pénombre des rues. Elle cache son corps comme elle peut, mais sa simple veste ne masque en rien ce qu'elle aimerait dissimuler. Sa jupe lui apparaît tout à coup comme beaucoup trop courte et son décolleté bien trop plongeant. Elle se sent brusquement à l'étroit dans ses vêtements, à l'étroit dans son propre corps. Alors, elle accélère le pas, toujours focalisée sur ses talons résonnant dans le silence obscur. Elle sait qu'elle, jeune femme un peu éméchée, ne devrait pas être là, encore moins habillée de manière à se faire remarquer. Sa peur commence à se manifester.*

*Son cœur rate un battement quand elle entend un toussotement à quelques mètres d'elle. Elle*

*n'a même pas besoin de lever les yeux pour comprendre qu'il est déjà trop tard. Il est là et il arrive dans sa direction. Elle voudrait fuir ou faire demi-tour. Sa respiration s'accélère, ses oreilles sifflent. Les deux corps se rapprochent, Nina imagine déjà le pire, quand soudain ... il passe à côté d'elle, sans même lui adresser le moindre mot. Le jeune homme continue à s'éloigner. À peine le temps de réaliser que Nina est déjà arrivée devant son foyer. C'est étrange, néanmoins, on lui a sans cesse radoté qu'elle risquait de se faire agresser si elle venait à trop se montrer dans cet espace public tant redouté.*

*Hugo, lui, marche pour se changer les idées. Morphée ayant décidé de ne pas lui ouvrir les bras, il est sorti pour s'aérer. Il a longuement hésité avant de partir se promener car il sait qu'en tant qu'homme, on ne sort pas en ville la nuit. Hugo longe les ruelles étroites, perdu dans ses pensées. Après quelques minutes à flâner, il s'apprête à rentrer chez lui.*

*Capuche largement enfoncée sur la tête, il ne remarque qu'au dernier instant la silhouette qui se dessine face à lui. En jetant un coup d'œil sur la demoiselle qui avance, il remarque directement son air apeuré. Il devrait peut-être s'arrêter et commencer à lui parler pour la rassurer, mais il ne sait que trop bien comme il est catégorisé dans cette société. Aux yeux de beaucoup, il est le prédateur, prêt à sauter sur sa proie. Et ce préjugé semble aussi occuper les pensées de la femme qui va passer à côté de lui.*

*Alors Hugo continue à marcher, sans oser aucun mouvement qui pourrait l'effrayer. Il*

*avance sans s'arrêter, tel un pantin désarticulé, en tentant de se faire oublier. Son corps reprend vie une fois les bruits secs des pieds de la jeune femme résonnant derrière lui. Il a à peine le temps de se replonger dans ses idées, qu'il est déjà arrivé chez lui.*

*Pour grand nombre d'entre nous, nous avons déjà été cette Nina rencontrant ce Hugo, ou réciproquement. Puisque notre monde fonctionne par stéréotypes et préjugés, essayons d'avoir l'esprit ouvert. Même si, malheureusement, tous les hommes ne se comporteront pas comme Hugo, restons prudent.es mais ne les généralisons pas. Faisons évoluer notre société pour un jour espérer ne plus ressentir le sentiment de Nina.*





## CARTE BLANCHE

**Richnel,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

*Ils marchent tous droits, ces murs invisibles,  
Dressés dans les têtes, durs et impassibles.  
Ils divisent les cœurs, séparent les destins,  
Et gravent dans la chair des chemins incertains.*

*Peau, genre ou croyance, accent ou pauvreté,  
Chacun devient cible, chacun peut être jeté.  
Mais derrière les étiquettes, il y a des visages,  
Des âmes en colère, des cris dans la cage.*

*Car l'égalité n'est pas un mot de papier,  
C'est une lutte constante, un feu à raviver.  
Un enfant qu'on écoute, une main qu'on tend,  
Un monde à bâtir, juste et bienveillant.*

*Alors brisons les chaînes que l'on fait passer  
pour normes,  
Refusons les mépris que l'on maquille en  
formes.*

*Et que nos voix s'unissent, comme un seul refrain :*  
« Nul n'est moins qu'un autre. Nous sommes  
tous humains ».

### Les Murs Invisibles

*Ils ne crient pas toujours, les  
coups de l'injustice,  
Parfois c'est un regard, un silence  
complice.*

*Un nom qu'on écorche, une porte fermée,  
Un rêve piétiné sans même l'avouer.*

*Ils ne crient pas toujours, les coups de l'injustice,  
Parfois c'est un regard, un silence complice.  
Un nom qu'on écorche, une porte fermée,  
Un rêve piétiné sans même l'avouer.*



## CARTE BLANCHE

**Noël,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Roux, Noël et accent liégeois : le tiercé moqué gagnant

*Je m'appelle Noël. Oui, comme la fête. Chaque année, entre les guirlandes et les bûches, on me sort : « Alors, t'es né le 25 ? », ou « T'as une hotte cachée quelque part ? ». Spoiler : non, je ne distribue pas de cadeaux, à part peut-être des jeux de mots douteux.*

*Je suis aussi roux. Et j'ai l'accent liégeois bien prononcé. Alors disons que, pour les moqueries, j'étais plutôt bien servi dès le départ. Trois en un, c'est presque un combo promo.*

*Mais je vais être honnête : moi, j'aime rire. J'aime l'autodérision. J'ai toujours préféré désamorcer les vanes avant qu'elles ne me blessent. Alors oui, j'ai souvent ri avec les autres. Parfois même plus fort qu'eux.*

*Mais rire avec, ce n'est pas la même chose que rire de.*

*Parce qu'il y a des jours où, malgré l'humour, malgré le recul, malgré l'envie de faire bonne figure, on encaisse. On se demande : « Est-ce que je suis vraiment différent ? Est-ce que c'est normal qu'on me ramène toujours à ça ? À mon prénom, à ma tête, à ma voix ? »*

*Et c'est là que je réalise quelque chose : même si moi, j'ai su en rire, tout le monde n'a pas cette carapace. Il y a des gens chez qui les petites blagues laissent de grandes traces. Des remarques qu'on croit inoffensives, et qui pourtant plantent une graine de doute, de honte, de rejet.*

*On parle souvent des grandes discriminations — celles qui sont violentes, visibles, criantes. Mais il y a aussi celles qui passent sous le radar. Celles qui prennent la forme d'un surnom, d'un ton moqueur, d'un regard qui insiste un peu trop. Des « c'est pour rire » qu'on répète, sans vraiment se demander si l'autre, lui, il rit encore.*

*Alors oui, on peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui. On peut rire de tout, mais pas sans écouter. Pas sans savoir où sont les limites de l'autre. Pas sans respect.*

*Je ne demande pas qu'on arrête de blaguer. J'en serais le premier malheureux. Je demande juste qu'on regarde les gens en face quand on rit. Qu'on voie si leur sourire est sincère, ou s'il cache un petit effort pour ne pas montrer que ça pique un peu.*

*Parce qu'au fond, ce n'est pas Noël, ni mes cheveux, ni mon accent qui devraient me définir. C'est ce que je suis, ce que je fais, ce que je pense. Et je pense que, parfois, un peu plus d'écoute, ça ferait beaucoup moins de dégâts.*





## CARTE BLANCHE

**Clara,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### J'ai un trouble « Dys », et alors ?

« On dirait une enfant qui écrit »,  
« Tu n'es bonne à rien »,  
« Fais un peu un effort, c'est grave de faire quatre fautes dans la même phrase... »

Ces phrases, je ne les ai pas lues dans un livre. Je les ai entendues. Trop souvent. Et le plus dur, c'est qu'elles sont venues de personnes censées me soutenir. Des adultes, des profs, des proches. Des gens qui auraient dû tendre la main, pas enfoncer le clou.

Comment est-ce possible de réduire une enfant, une adolescente, une femme, à des fautes d'orthographe ?  
À une difficulté de lecture, à un trouble d'attention ?

Je suis triple Dys, et je suis loin d'être seule. Si tu lis ce texte et que tu te reconnais, je veux que tu saches une chose : ce que tu vis est réel, tu n'es pas fou. Tu n'es pas faible.

Oui, toi aussi tu as peut-être eu droit à toutes ces remarques blessantes. Mais est-ce qu'elles sont vraies ? Non.

Non, notre intelligence ne se mesure pas à une dictée.  
Non, notre valeur ne diminue pas parce qu'on trébuche sur les mots.

Ce n'est pas parce qu'on a du mal à lire à voix haute qu'on ne comprend rien.  
Ce n'est pas parce qu'on fait des fautes qu'on n'a rien à dire.

Ce n'est pas parce qu'on a besoin de bouger qu'on est incapable d'apprendre.

Nos troubles ne nous définissent pas, ils font partie de nous.  
Et au lieu de nous freiner, ils nous forgent.  
On devient des battants, des chercheuses de solutions, des bosseurs acharnés.  
On apprend à se relever cent fois, même quand le monde semble s'en moquer.

Je sais que pour un simple texte, je devrai le relire dix fois. Peut-être plus.  
Mais est-ce que ça ne fait pas de moi quelqu'un de persévérant ?  
Est-ce que ça ne fait pas de nous des êtres courageux, prêts à redoubler d'efforts là où d'autres n'en font aucun ?

On vit avec des troubles invisibles, et c'est ça le plus dur : ils ne se voient pas, mais ils épuisent.  
Et pourtant, on continue.  
On avance.  
Même quand les portes se ferment à cause d'une mauvaise note ou d'un mail rempli de fautes.

En 2025, c'est encore possible d'être rejeté pour une orthographe imparfaite.  
C'est encore possible qu'un recruteur jette un CV sans même lire ce qu'il contient.

C'est encore possible qu'un professeur ignore un élève parce qu'il écrit « mal ».

Mais ce n'est pas normal.  
La qualité d'un travail, d'une pensée, d'un projet, ne dépend pas de la façon dont il est écrit... mais de la force qu'il porte.

Alors à toi, le ou la jeune qui doute de toi, qui a parfois honte, qui pense ne pas être à la hauteur :  
Ne laisse jamais le regard des autres écraser ce que tu es.  
Ta différence est une force, même si le monde n'est pas encore prêt à la comprendre.  
Bats-toi. Trace ta voie. Tu as ta place. Tu en es capable. Et moi, je te crois.





## CARTE BLANCHE

**Fortuné,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Contre la discrimination, il est temps de se lever

La discrimination, qu'elle soit fondée sur l'origine, le genre, la religion, l'orientation sexuelle, le handicap ou l'apparence physique, n'est pas un mot abstrait. C'est une réalité quotidienne pour des millions de personnes. Elle se manifeste dans un regard, un silence, une blague, un refus d'emploi, une inégalité de traitement. Elle fracture notre société, elle abîme des vies.

On a trop souvent tendance à croire que les discriminations appartiennent au passé, qu'elles se dissolvent à mesure que les lois évoluent. Mais la réalité nous rattrape. Les CV aux prénoms « trop étrangers » finissent en bas de pile. Les femmes continuent de devoir prouver deux fois plus pour être reconnues à moitié. Les personnes LGBTQIA+ vivent dans la peur d'un rejet, parfois dans leur propre famille. Et les personnes en situation de handicap doivent encore se battre pour accéder à des droits élémentaires.

On parle d'égalité comme d'un idéal, mais il est temps d'en faire une pratique. Car l'indifférence est une forme de complicité. Fermer les yeux, c'est accepter que cela continue. Se taire, c'est devenir un maillon de la chaîne.

Refuser la discrimination, ce n'est pas simplement ne pas la pratiquer. C'est aussi la combattre. C'est parler quand le silence devient confortable. C'est écouter celles et ceux qu'on n'a jamais vraiment entendus. C'est remettre en question nos automatismes, nos préjugés, nos zones de confort.

*Il ne s'agit pas de culpabiliser, mais de se responsabiliser. De comprendre que le respect de l'autre n'est pas une option, mais une condition de toute vie en société.*

*Aujourd'hui, je choisis de dire non. Non à la banalisation. Non à l'ignorance feinte. Non aux silences qui tuent.*

*Et je choisis surtout de dire « oui ». Oui à la dignité. Oui à la justice. Oui à la diversité qui enrichit. Oui à une société qui donne à chacun et à chacune la place qu'il ou elle mérite, non en dépit de ses différences, mais grâce à elles.*

*Parce que c'est ensemble que nous avançons. Ou pas du tout.*



## CARTE BLANCHE

**Sarah,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Différence.

*Il avait la peau si belle,  
Qu'elle n'enviait même pas l'écorce des arbres.  
Heureux comme le vent,  
Il en était si fier.  
Alors, pourquoi les gens lui ont-ils causé des fêlures ?  
Lui qui n'avait rien fait à personne.*

*Elle se sentait elle-même, vêtue ainsi,  
Cheveux cachés, car elle y attachait sa foi.  
Jamais elle n'avait fait de mal,  
Son sourire d'ange, éclatant comme un soleil d'été.  
Fière d'être qui elle était,  
Pourquoi alors lui ont-ils brisé le cœur ?  
Elle, toujours si douce, si gentille.*

*Il avait la parole chantante, adorait parler,  
Chaque mot, une mélodie nouvelle.  
Mais les gens, moqueurs de son accent,  
Lui ont volé sa confiance.  
Lui, si joyeux, n'osait plus s'exprimer,  
Car les regards silencieux l'avaient meurtri au plus profond.*

*Dans ce monde...  
Trop petit, trop grand,*

*Trop gros, trop mince,  
Cheveux frisés, bouclés ou de toutes les couleurs,  
Trop jeune ou trop vieux,  
Où aimer peut devenir un crime,  
Où naître différent est un handicap,  
Où un voile peut attirer la haine,  
Où être une femme est encore un combat...*

*Est-ce vraiment le monde que nous voulons ?  
Alors dis-moi, vaut-il mieux se plier,  
Se cacher, pour apaiser les autres,  
Quand c'est notre différence qui nous rend uniques ?*





## CARTE BLANCHE

**Alexia,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Trop ou pas assez

*Trop grande, trop grosse, trop unique, trop différente, trop solidaire, trop foncée, trop indépendante, pas assez indépendante, trop petite, mais jamais trop dans les normes.*

*Discriminée pour un oui, pour un non.*

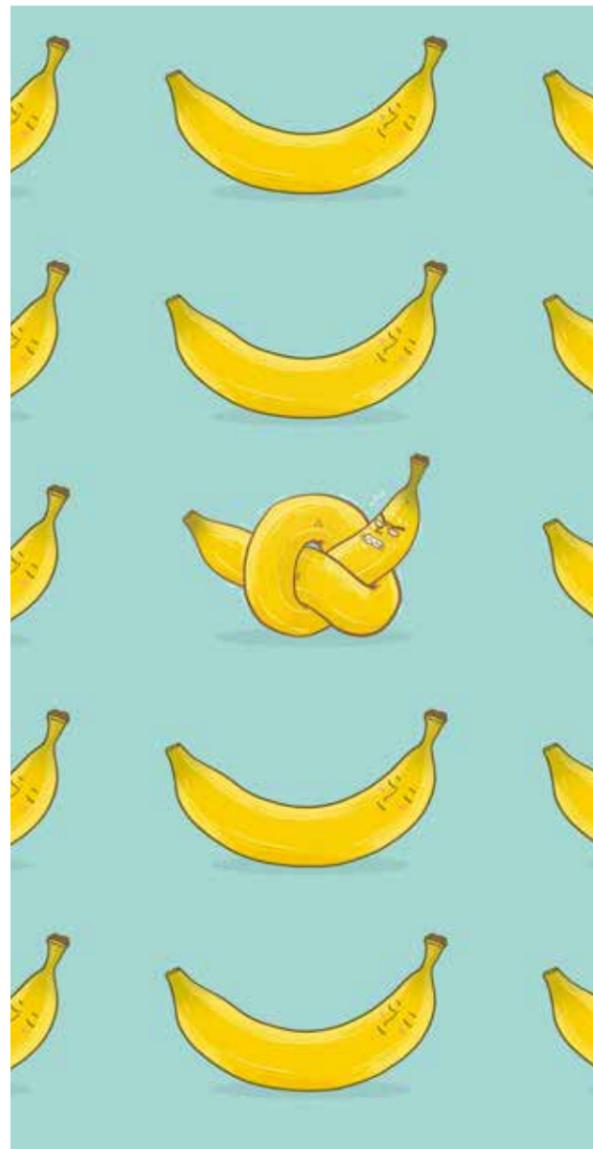
*Entrer dans un moule, dans des cases ou des standards que l'on nous impose.*

*Accepter ou céder.*

*Certes, compliqué mais possible.*

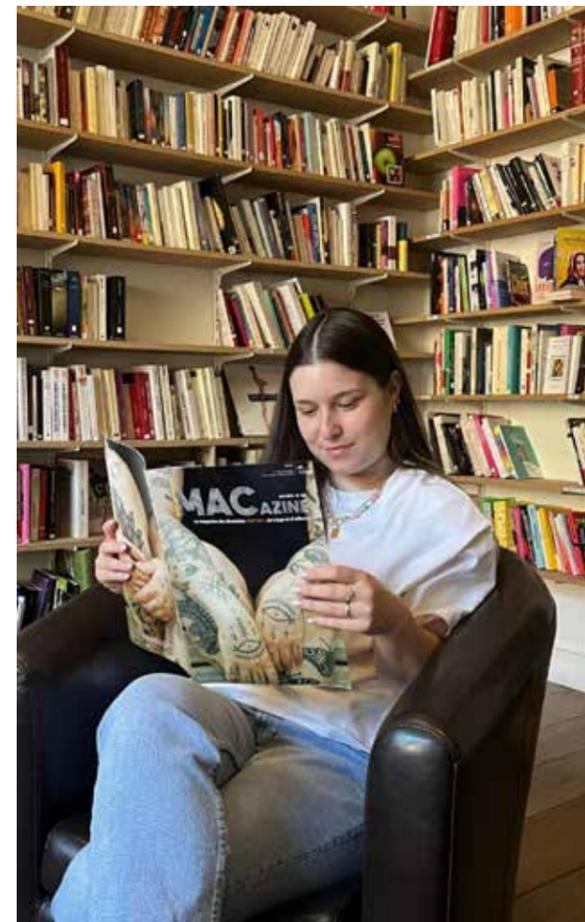
*Se battre, oser, y aller.*

*Ce qui pose le plus souvent problème, ce ne sont pas les gens en eux même mais comment ils ont été formatés, à aimer voire idolâtrer des gens tous enchaînés dans des stéréotypes.*



## L'INTERVIEW

**Juliette Blaise,**  
Assistante sociale à la Maison Arc-en-Ciel de Liège



### Pouvez-vous nous présenter la Maison Arc-en-Ciel et plus particulièrement son rôle dans la région de Liège ?

La Maison Arc-en-Ciel de Liège est un espace associatif dédié aux personnes LGBTQIA+ et à toutes celles et ceux qui soutiennent la diversité et l'inclusion. Située au cœur de Liège, elle offre un lieu de rencontre, d'écoute et de partage, où chacun-e peut se sentir libre d'être soi-même, sans crainte d'être jugé-e ou discriminé-e.

Nous accueillons, informons et accompagnons les personnes confrontées à des discriminations liées à leur orientation sexuelle, leur identité ou leur expression de genre. Mais notre mission au-delà du soutien individuel : nous organisons aussi des activités culturelles, des ateliers, des moments conviviaux, et nous intervenons dans les écoles, les institutions,... pour sensibiliser tous publics à ces questions.

En région liégeoise, la Maison Arc-en-Ciel est un acteur-clé de la lutte pour les droits des communautés LGBTQIA+.

**“ Ne sous-estimez pas la force des petits gestes ”**

À Liège, la Maison Arc-en-Ciel est un lieu essentiel pour les personnes LGBTQIA+ et leurs allié-e-s. Cet espace associatif offre un accompagnement bienveillant, des moments de partage et des actions concrètes pour lutter contre les discriminations. Rencontre avec Juliette Blaise, assistante sociale à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, parler de leurs missions, des défis encore bien présents et de l'importance de l'engagement individuel et collectif pour offrir à chacun-e la possibilité d'être lui-elle-même.

### Quelles sont les formes de discrimination les plus fréquemment signalées à Liège ?

À Liège, les formes de discrimination les plus fréquemment rapportées concernent l'orientation sexuelle, l'identité de genre, mais aussi les discriminations croisées, notamment liées à l'origine ethnique, au statut socio-économique, ou à la situation de migration. Les agressions verbales dans l'espace public, les discrimina-

## “ Les agressions verbales dans l'espace public, les discriminations dans l'accès au logement, à l'emploi ou aux soins de santé sont des réalités encore trop fréquentes ”

tions dans l'accès au logement, à l'emploi ou aux soins de santé sont des réalités encore trop fréquentes. La transphobie reste également une problématique majeure, souvent accompagnée d'un manque de reconnaissance institutionnelle.

### Comment accompagnez-vous concrètement les personnes victimes de discrimination ? Quelles sont vos actions ?

Nous proposons un accompagnement individualisé : cela peut aller d'une écoute bienveillante à une orientation vers des services juridiques, psychologiques ou sociaux. Nous accompagnons également les personnes souhaitant déposer une plainte ou faire un signalement. Nous proposons aussi des groupes de parole à destination des personnes en parcours migratoire. Selon les besoins, nous orientons au mieux les personnes victimes de discrimination. Le public de la Maison Arc-en-Ciel faisant partie de populations minorisées, certaines ont besoin d'en parler, d'agir ou simplement de souffler et se changer les idées. Il y a autant de réactions possibles que de personnes poussant la porte de l'association.

### Quels sont les freins que vous rencontrez dans la lutte contre les discriminations ?

Parmi les freins, on retrouve la lenteur administrative, ou encore la banalisation des discriminations dans certains milieux. Un frein peut également être le manque de preuves, il n'est pas toujours évident de prouver qu'on a été victime de discrimination.

### Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui souhaite s'engager contre les discriminations à son échelle ?

Je lui dirais de ne pas sous-estimer la force des petits gestes : écouter, s'informer, intervenir quand on est témoin d'injustice, partager des ressources, rejoindre une association locale ou créer des espaces inclusifs dans son école ou son quartier. L'engagement peut prendre mille formes. L'important, c'est de rester à l'écoute des personnes concernées, de continuer à apprendre, et de ne pas rester seul-e : il y a une vraie force dans les collectifs.

*Interview réalisée par Soha, membre de la Rédaction Jeunes de Scan-R*

Pour contacter la Maison Arc-en-Ciel de Liège : [macliege.be](http://macliege.be)  
Facebook: [@macliege.be](https://www.facebook.com/macliege.be)  
Instagram: [@macliege.be](https://www.instagram.com/macliege.be)

### N'évaluez pas un poisson à grimper à un arbre

*Cassie, 27 ans, Charleroi*

Le plus injuste à l'école, c'est que l'on n'est pas évalué de la même manière. Lorsque j'étais en primaire, j'avais beaucoup de difficultés scolaires, c'était difficile pour moi de comprendre les consignes. Je prenais toujours énormément de temps pour faire mes devoirs, après avoir vu plusieurs logopèdes qui parlaient d'un retard scolaire.

Cela très compliqué pour moi de réussir. J'ai, pendant cette période, vécu énormément de moquerie. On peut même parler de harcèlement. Toute ma classe était contre moi. Cette phase de ma vie a été très compliquée.

Ensuite, arrivée en seconde, on a décelé chez moi de la dyslexie, dysorthographe, dyscalculie sévère. Pendant toute ma scolarité, avoir la moyenne était très compliqué.

Je pense que si on prenait le temps de ne pas évaluer tout le monde de la même manière, alors que l'on n'a pas tous les mêmes capacités, on éviterait beaucoup de moqueries et on aurait plus d'estime de nous-mêmes.

### La pire des violences c'est celle qui s'insinue

*Maya, 25 ans, Liège*

Le plus dur quand on est une femme, c'est quand on se prend à regarder sa propre mère subir ce qui lui a été légué, lente transmission immiscée entre les générations.

Elle est là, dans la cuisine, immobile de tous les combats qu'elle pourrait mener, ravagée par le silence de toutes. Elle ramasse la vaisselle pendant que lui part loin, retrouver sa liberté. Elle porte tout en elle, dans son cerveau aux milles labyrinthes, dans son cœur tentaculaire, de la pointure de chacun de ses enfants jusqu'à la rage universelle, mais se contient dans ces gestes quotidiens, un à un ; il manque du vinaigre et du papier cuisson, demain Jules revient à midi, penser à lui donner son nouveau vélo, penser, amasser, ramasser, et la colère qui gronde en elle alors qu'elle nettoie le micro-ondes. Celle qu'on dit femme au foyer, et le poids qu'on ne voit pas, perché sur ses épaules.

Le plus dur quand on est une femme, c'est... mais quand son torrent se déversera, il sera fort, il sera grand, il vous renversera.

### Les montagnes sont faites de petits cailloux

*Anonyme, Bruxelles*

L'injustice n'est pas toujours punie dans la vie et le monde. Nous serons toujours confrontés à des injustices impunies, tout au long de notre vie et de toutes sortes. Corruptions, discriminations, racisme, et bien plus encore. Même les droits de l'homme repris au sein de la Déclaration universelle des droits de l'homme ne sont pas tous respectés.

Prenez pour exemple le fait que la Déclaration universelle stipule que tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Si l'on est un minimum conscient de la réalité, tout un chacun sait que cela est faux. Un enfant né au Darfour n'a pas les mêmes droits qu'un enfant né en Belgique. Un enfant né en pleine guerre à Gaza, n'a pas les mêmes droits qu'un enfant né à Paris, en France. Pourtant, c'est ce que stipule la Déclaration universelle des droits des enfants.

Toutefois, je dirais qu'il ne faut pas être pessimiste. On peut toujours essayer de combattre l'injustice à notre échelle, par des petites actions aussi petites qu'elles soient. Les montagnes sont faites de petits cailloux.

---

### **Le pouvoir de l'écriture**

*Nana, 24 ans, Bruxelles*

Mon plus grand rêve serait d'écrire. Ecrire pour vivre, écrire pour exister.

Mes mots seraient un océan pour ceux en recherche de grandeur, ils apaiseraient les esprits, ils réchaufferaient les cœurs. Ils procureraient un sentiment de sécurité, comme une maman chat et ses chatons.

Ils effaceraient les incompréhensions, ils rassureraient les autres, leur faisant comprendre qu'ils ne sont pas tout seul.

J'aimerais écrire pour vivre, que mes mots illuminent comme les étoiles dans le ciel ceux en recherche de lumière. Qu'ils leurs montrent le chemin. Que mes écrits soient frais et rafraichissants comme des kiwis, pour ceux en manque de saveurs.

J'aimerais écrire pour vivre et surtout pour ne pas être oubliée.

---

### **Changer**

*Anonyme, Namur*

J'ai l'impression que les choses ne changeront jamais, peu importe le nombre de manifestations et de gens qui ne sont pas d'accord. Les gens ne sont qu'à la recherche de l'argent sans voir les priorités. A chaque moment de faiblesse, on en profite pour tout remettre en cause : droit des femmes, des minorités...

---

### **Les masques et gens**

*Mathéo, 14 ans, Verviers*

On porte tous des masques. Les scientifiques portent des masques, les dentistes portent des masques, quand je vais aux toilettes après mon père, je porte un masque, mais je porte aussi des masques face aux gens. Quand je parle à quelqu'un qui me juge, je porte un masque pour cacher qu'il a raison. Mais les masques, ça m'énerve, parce qu'un masque ne cache pas la vérité, mais la déforme pour la rendre plus agréable.

---

### **Je déteste...**

*Anonyme, Bruxelles*

L'injustice, c'est ce que je déteste le plus. Le racisme envers les personnes de couleurs plus foncées comme on peut voir en Amérique, durant un simple contrôle de papier, beaucoup se font abattre. En France, ça arrive fréquemment ou même pour chercher du travail.

Je déteste la discrimination, c'est comme abattre un animal, ça me fout la haine.

---

### **Il y a encore**

*Olivia, 17 ans, Bruxelles*

Le racisme et la discrimination me révoltent parce qu'on est dans un pays où on est tous mélangés avec d'autres origines et religions. Et il y a encore des personnes qui font de la discrimination, qui n'embauchent pas de filles voilées au travail, en disant que ça fait fuir les clients.

---

### **La question homme/femme**

*Othman, 18 ans, Bruxelles*

La discrimination par rapport au genre est trop répandue de nos jours. Parfois, cette discrimination est tellement présente, elle en devient normale.

Un bête exemple est la discrimination salariale. J'ai vu, dans un film, 2 personnes parler de leur salaire, pour un même job, et ils les ont comparés : une femme avait un salaire beaucoup plus bas qu'un homme.

Le film a, je pense, été diffusé pour dénoncer les inégalités. Dans le film, comme dans la réalité, ces inégalités sont devenues « normales ». Je pense qu'il est temps d'abolir ces inégalités : qui que ce soit faisant un travail doit être payé de la même manière.

---

### **Discrimination homme/femme**

*Loubna, 19 ans, Bruxelles*

Internet est un moteur de recherche accessible pour tous les jeunes du monde. La plupart des mentalités se construisent là-dessus.

En me baladant, je suis tombée sur une vidéo d'un homme qui disait : « Messieurs, que feriez-vous si vous étiez une femme pendant 24h ? ».

Que fut ma surprise quand, dans les commentaires, la majorité d'entre eux discriminait les femmes. Des messages du genre : « Je ferais la cuisine » ou encore, « J'apprendrais à conduire ou à faire un créneau ».

Alors je me demande comment, en 2024, les gens ont encore des mentalités aussi... CONSERVATRICES.

J'avais la rage en voyant ça.

---

### **Bâtiments adaptés aux PMR**

*Basile, Bruxelles*

Si j'étais le roi de Belgique, je ferais en sorte que les bâtiments soient adaptés aux PMR.

Ma sœur ayant un gros handicap, elle devait prendre les escaliers pour aller dans sa classe, puis comme solution, l'école a mis ses cours au rez-de-chaussée. C'est seulement 1 an après que l'école a installé un ascenseur.

L'école est discriminante pour les étudiants en situation de handicap et même dans le milieu professionnel, les travailleurs ne trouvent pas de travail adapté à leur handicap. Ou les personnes ne veulent pas embaucher une personne handicapée malgré qu'elle soit compétente, qu'elle est diplômée de master. C'est à la société de s'adapter à la personne et pas l'inverse.

---

### **La discrimination**

*Farah, 17 ans, Bruxelles*

C'est l'histoire d'une sœur et d'un frère faisant parties d'une famille, ayant du pouvoir dans le monde du travail. Leur père, ayant plusieurs sociétés, veut que son jeune fils prenne les rênes, à la suite de ses études.

Sauf que lui ne veut pas, mais il ne le dit pas. Sa sœur l'aide dans tous les projets qu'il doit présenter devant les sociétés. C'est elle qui aide son père, mais elle n'a aucune reconnaissance, ni attention de son père. Son frère, lui, est toujours mis en avant et remercié.

Je trouve que, souvent, dans les familles ayant du pouvoir, le destin des enfants est déjà tracé. Sauf que, parfois, ce n'est pas ce qu'ils veulent. L'homme de la famille aura toujours le meilleur mais la fille sera mise de côté, alors qu'elle peut apporter plus à la société. Cela crée des conflits dans la fratrie. L'homme aura toujours de meilleurs projets et on sera heureux de sa réussite.

Or, pour la femme, même si elle aura accompli la plus belle chose, ça n'aura aucune importance.

**Le plus injuste dans ce monde c'est le racisme**

*Kauthar, 16 ans*

Le racisme car c'est faire des problèmes pour rien. C'est juste une différence de couleurs ou n'importe quelle différence. Et quand je vois les gens racistes qui vont trop loin dans leur propos et leurs gestes juste pour une différence alors qu'on est tous des humains et qu'il ne devrait pas avoir de débat sur une couleur de peau ou autre.

**Le plus injuste dans le monde c'est la discrimination**

*Chrystelle, 16 ans, Chaumont-Gistoux*

Le plus injuste dans le monde c'est la discrimination. Dans la discrimination, y a le racisme dedans et je ne comprends pas pourquoi le racisme existe, pourquoi on fait une différence entre les gens à cause de leur couleur de peau.

**Harcèlement, sexisme et société, un mélange explosif**

*Anonyme, Liège*

Ce qui me révolte, c'est que les discriminations font de plus en plus partie du quotidien de chaque personne.

Les personnes qui forment aujourd'hui des messages haineux ou qui, dans la vie de tous les jours, se permettent de faire des commentaires sur les autres vont sûrement éduquer leurs enfants avec les valeurs qu'ils défendent. Je trouve ça bien dommage, car le harcèlement et le cyberharcèlement vont augmenter en chiffres. Mais au final, comment pouvons-nous changer les pensées de ces personnes si même la justice ne fait rien ? De nos jours, la justice s'acharne sur des pauvres sans papiers qui travaillent au noir plutôt que sur des personnes au comportement plus que déplacé ? Les politiciens, eux, se présentent comme des hommes parfaits aux élections, mais une fois qu'il est temps d'agir, tout le monde est à la pause-café bizarrement. Dans les pays démocrates, il serait possible d'instaurer des lois contre ce type de harcèlement. Certes, il faudrait y travailler difficilement, mais cela serait possible d'après mon point de vue.

Depuis quelque temps, je suis l'histoire de Gérard Depardieu, car je trouve cela honteux. Ça me révolte qu'on défende un homme pareil, enfin si on peut appeler cela un homme. Dire d'une petite qu'elle se donne du plaisir en montant à cheval et de traiter les cavalières de « grosse salope », c'est vrai que nous ne devrions pas être choqués. Non seulement, il prône l'équitation comme une action qui donnerait du plaisir aux femmes, ce qui décrédibilise ce sport et peut donner aux cavalières un sentiment de honte. Mais, il ruine également la vie de cette petite-fille, en énonçant de tels propos à son égard. N'a-t-il pas honte, ayant lui-même des enfants. Et que dire de cette fameuse pétition pour le défendre qui, pour moi, n'a aucun sens. Effectivement, allons-y défendons les personnes aux propos sexistes, le monde se portera sûrement mieux. Quelle blague !

Et bien, quelle belle génération dans laquelle nous vivons. Cela fait peur et, de mon point de vue, cela ne va qu'empirer.

# CURIEUX.SES DE NOS ATELIERS ?

## RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR [WWW.SCAN-R.BE](http://WWW.SCAN-R.BE) ! OU CONTACTEZ-NOUS À [ATELIERS@SCAN-R.BE](mailto:ATELIERS@SCAN-R.BE)

Les ateliers de Scan-R sont organisés pour les jeunes de 12 à 30 ans, au sein de toute structure, en Fédération Wallonie-Bruxelles, qui souhaite nous accueillir (Maisons de jeunes, AMO, MADO, Services d'accrochages scolaires, Associations étudiantes, Écoles, Mouvements de Jeunesse,...).

Durant un atelier, nous invitons les jeunes à se raconter, parler de leurs réalités, de ce qui a de l'importance pour eux, au travers d'un travail progressif d'écriture. Concrètement, un.e animateur.rice et/ou un.e journaliste professionnel.le encadre(nt) entre 6 et 30 jeunes, durant une séance de 3-4h. Iels les guident à travers l'écriture et ses bienfaits, via des jeux d'écriture, une animation impliquante et un travail d'expression et du récit de soi.

A la fin de la séance, Scan-R récolte les textes, ou enregistrements vocaux, des jeunes, qu'ils soient anonymes ou signés, et les publie sur le site web, dans les dossiers thématiques, livres, mais également dans les publications de partenaires médiatiques.

Quant à la thématique, plusieurs options sont possibles :

- un atelier d'expression dit 'libre' où les jeunes écrivent sur les thématiques de leur choix ou
- un atelier dit 'thématique' où nous proposons une sensibilisation et des jeux d'écriture sur des thématiques ciblées, comme le Genre, la Migration, la Précarité, l'Écologie, les BD/Mangas... ou toute thématique que la structure accueillante souhaite mettre en avant.

**Scan-R est reconnu comme groupement de jeunesse et financé comme outil d'éducation aux médias auprès des 12-30 ans par la Fédération Wallonie-Bruxelles.**

Scan-R est soutenu par



# RETROUVEZ-NOUS

# CONTACTEZ-NOUS

## SUR INTERNET

Toutes les infos que vous avez envie de connaître :

- Les récits des jeunes
- Les autres dossiers thématiques
- Notre équipe
- Nos actus
- Nos podcasts et émissions de radio
- Nos livres et évènements

Retrouvez-nous sur sur : [www.scan-r.be](http://www.scan-r.be)



## SUR FACEBOOK ET LINKEDIN

Scan-R partage les derniers récits publiés, ses podcasts, ses dernières nouvelles, ses partenariats ...

 redactionscanr  Scan-R.be



## SUR INSTAGRAM ET TIKTOK

Découvrez les backstages, les petites nouvelles fraîches et instantanées de Scan-R en photo et vidéo ! Rejoignez-nous sur [@scanr.be](https://www.instagram.com/scanr.be)



## SUR SPOTIFY

A côté de l'écriture, nos jeunes expriment aussi ce qu'ils ont à dire, avec leurs voix, au travers de podcasts et émissions de radio. Retrouvez-les sur Spotify sous **Scan-R**

Une idée ou une question?  
Écrivez-nous à l'adresse  
[redaction@scan-r.be](mailto:redaction@scan-r.be)

**SCANNER**